

Le général Marceau

# Un héros et son portraitiste



(1<sup>er</sup> mars 1769-21 septembre 1796) et Antoine Sergent, dit Sergent-Marceau (1751-1847)

*et-Meuse, un visage bruni par la vie des camps et tout-à-fait martial. Je l'ai fait au siège de ce fameux Coblenz [1794], dont il a par deux fois opéré le blocus, et qu'il n'abandonna que lorsque l'armée dut se retirer au-delà du Rhin. Il est jeune et bouillant, dit-on : moi qui le sais capable de commander à ses passions, qui connais son désir d'épargner le sang ; moi qui l'ai vu faire de grandes actions, je lui ai donné une pose calme, qui annonce le sang-froid, la réflexion... Le feu de la place est suspendu... plus d'effusion de*

*sang, plus de ruines, point d'incendies ni de pillage dans cette ville... J'ai donc peint toutes les vertus de mon jeune ami, guerrier et homme sensible.»*

«J'ai peint Marceau dans ce qu'on appelle le bel âge, à peu près un an avant sa mort... Lorsqu'il commença à se faire connaître, Marceau n'avait presque plus rien de l'adolescent que ses concitoyens avaient vu partir avec sa physionomie de jeune fille, ses cheveux rouges, sa peau fine et blanche, particulière aux personnes de cette couleur. A vingt-deux ans, c'était, au physique comme au moral, une toute autre créature, un grand jeune homme bien proportionné et d'une belle prestance ; ses cheveux avaient pris le ton bleu clair (platine) qu'ils devaient conserver ; sa moustache et ses favoris, de même teinte, gardaient le rouge natif à leur base. A vingt-sept ans, c'était un superbe cavalier, que l'on citait parmi les meilleurs de l'armée de Sambre-

A la fin de sa vie, le graveur chartrain Antoine Sergent rappelle à Préault, chargé d'exécuter la statue en bronze de Marceau (1848, place des Epars), sa vision du héros de la Révolution. Sergent, futur député de la Convention, avait tenu sur ses genoux Marceau enfant, et après son mariage avec sa sœur Emira, il se fit appeler Sergent-Marceau.

L'original de son portrait du général chartrain est une gravure sur cuivre (420x316mm), mise en

couleur et portant l'inscription «Sergent Marceau ad vivum pinx et sculp.» L'exemplaire donné à la Ville de Chartres par Emira Marceau provient des premiers tirages réservés par l'artiste, celui acquis par le Musée des Beaux-Arts en 1900 d'une deuxième édition. En 1798, peu après l'exposition universelle de la peinture au Salon de l'an VI, Sergent édite des reproductions destinées à une large clientèle européenne et vendues à Paris, Bâle et Francfort. Il exécute en 1799 une belle imitation en noir de son portrait (527x337mm) avec quelques différences de traitement. Enfin, en 1820, il édite à Milan un portrait en buste joint à ses Notices historiques sur le Général Marceau.

Le portrait montre le guerrier pacificateur, offrant la capitulation à son adversaire. Marceau a sa main droite appuyée sur la garde de son sabre, couverte d'un tissu, le drapeau blanc de la fin des hostilités. Sa main gauche, index levé, invite l'ennemi à comprendre.

C'est sans doute cette vision qui fut retenue pour donner au premier lycée de Chartres le nom de Marceau.

**Juliette Clément,**  
présidente de la SAEL  
SAEL, 1 rue Jehan Pocquet,  
28000 Chartres  
0237369193,  
sael28@wanadoo.fr  
Cl. AD 28, J. Y. Populu.